

John Mayall

Le retour du pygmalion

Le fondateur des Bluesbreakers à la «Kufa» d'Esch

PAR GASTON CARRÉ

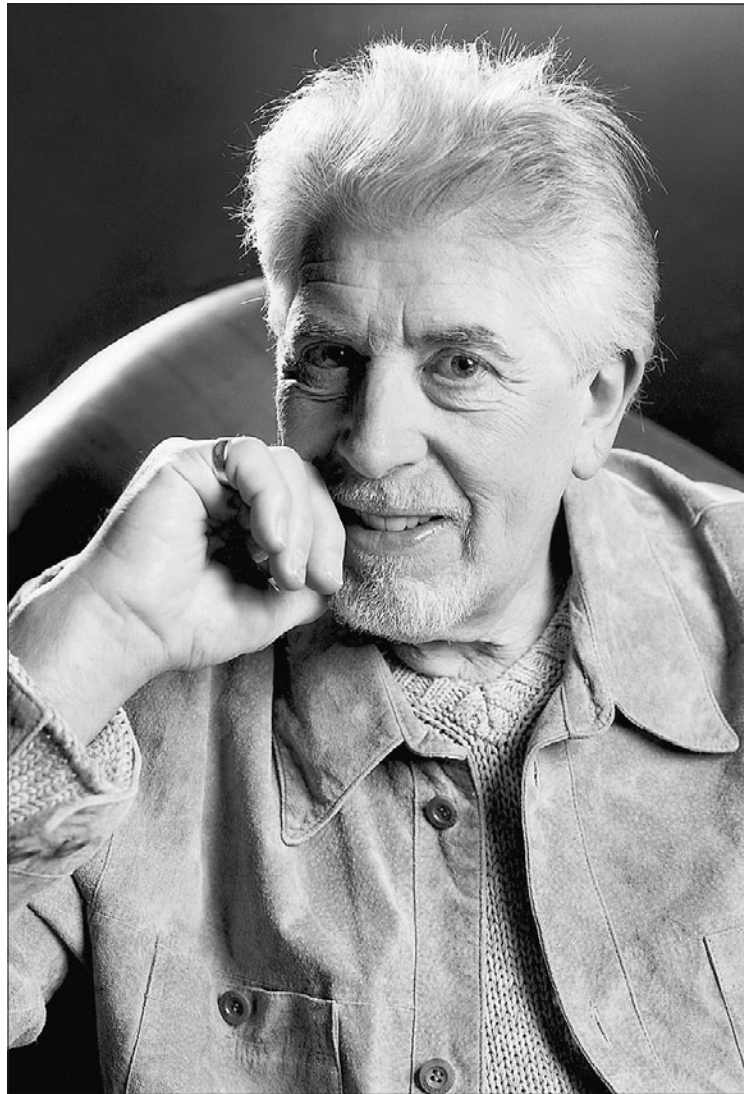
John Mayall, l'infatigable promoteur du «british blues», ne cesse d'écumer les scènes musicales du monde. Prochaine escale musicale du guitariste: la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette, où se produira cette vivante légende des «sixties».

La scène rock s'est instaurée dès ses origines sous l'aile tutélaire de quelques grands «parrains», eux-mêmes musiciens mais enclins à se mettre au service de leurs protégés plutôt qu'à alimenter leur carrière propre. Alors que les rockstars sont une engeance à l'ego volontiers surdimensionné, ces éminences grises ne rechignent pas à rester dans l'ombre pour laisser briller leurs épigones sous le feu des projecteurs.

Parmi ces éminences grises, les annales du rock ont consigné le nom d'Alexis Korner, mister «Hoochie coochie man», qui aura abrité dans son écurie musicale les poulains les plus flamboyants de la scène londonienne originelle – Chris Farlowe, plusieurs musiciens des futurs Yardbirds ou encore un certain Brian Jones, remarqué par Korner pour son jeu au... saxophone et qui bientôt roulera les pierres de sa propre carrière, aux côtés de Mick Jagger et de Keith Richards.

Autre parrain, autre pygmalion: John Mayall, qui à rebours de Korner, disparu en 1984, demeure le tuteur d'une noria de jeunes poussins qui forts des enseignements acquis auprès du maître voleront bientôt de leurs propres ailes.

Bercé par les disques jazz de son père, séduit par la musique



John Mayall, l'inamovible «parrain».

(Photo: Kufa)

de Leadbelly, d'Albert Ammons, de Pinetop Smith ou d'Eddie Lang, Mayall s'essaie à la guitare dès l'âge de 14 ans, qu'il mettra essentiellement au service du

blues, passion du maître à venir et passion pour toute une génération, qui bâtit sur ses trois accords canoniques – mi, la, si et retour – le fond de commerce

artistique où prospéreront le rythm'n blues puis le rock.

Bluesbreakers, la pépinière

Au blues, John Mayall se voue corps et âme avec une formation dont le nom reste indissociable de celui de son patron: The Bluesbreakers, qui très vite devient bouillon de culture et pépinière pour des jeunes pousses comme Eric Clapton et Jack Bruce, duo fondateur, ensuite, du groupe Cream dont le «Sunshine of your love» sera un hymne pour trois générations de guitaristes.

La crème une fois battue en neige, Mayall remplace Bruce et Clapton par Peter Green, John McVie et Mick Fleetwood, qui à leur tour formeront qui? Oui, le groupe Fleetwood Mac! Et, pour boucler la boucle Stones, le parrain accueillera encore Mick Taylor, qui se substituera à Brian Jones quand ce dernier sera évincé par un tandem Jagger-Richards excédé par les séjours de Jones dans ces eaux troubles en quoi il finira par se noyer.

Près de quarante ans après la fondation des Bluesbreakers, John Mayall continue de donner du mi-la-si aux manches de ses Gibson et Fender. Et à qui voudrait prendre la mesure de sa vitalité musicale, Esch offre le parrain sur le plateau de la «Kufa», trois ans après la célébration d'un 70^e anniversaire que Mayall célébra sur une scène de Liverpool aux côtés de... Mick Taylor et d'Eric Clapton.

Le 10 mars à 21 heures, à la Kulturfabrik d'Esch-sur-Alzette. 28 euros. Billets disponibles aux points de vente habituels et auprès de LuxembourgTicket. Infos par tél. 55 44 93 1 et sur Internet www.kulturfabrik.lu.

Europa Museum

Kunsttreffpunkt Schengen

Seit dem ersten Januar zeigt das neu eingerichtete Europa Museum zu Schengen zeitgenössische Kunst aus den Mitgliedsstaaten der Europäischen Union.

Ziel des Museums ist es, eine Sammlung mit Kunstwerken aus allen EU Mitgliedsstaaten aufzubauen. Geplant sind hierfür wechselnde Ausstellungen, für die in den nächsten zwei bis drei Jahren alle Künstler aus europäischen Ländern nach Schengen einladen werden, um unter dem Titel „Le Schengen des artistes“, ihre Werke dem Luxemburger Publikum und den Schengenern Gästen aus aller Welt zu präsentieren.

Eine Ausstellung französischer Kunst wird vom 17. März an diese Reihe eröffnen. Zu dieser Veranstaltung, an der mehrere Künstler ihre französische Heimat vertreten werden, findet parallel eine Fachtagung im „Relais Europe Direct Schengen“ am Moselufer statt, zu der Museumsdirektoren und Kunstexperten aus ganz Europa erwartet werden.

Zurzeit zeigt das Europa Museum neben einer ständigen Fotoausstellung zur Unterzeichnung der Schengener Verträge, Werke des spanischen Bildhauers Marti Rom und der französischen Keramikerin Christa Threyer. Desweiteren sind Werke des irischen Malers Matt Lamb zu sehen. Diese werden von Schengen aus nach St. Petersburg verschickt, wo im September 2006 eine große Retrospektive des Künstlers gezeigt werden wird.

Geöffnet von montags bis freitags jeweils von 10 bis 16 Uhr.

Kulturmosaik

Archäologie

Sensationsfund

Deutsche Archäologen haben im ägyptischen Luxor den ein Meter hohen Kopf einer Statue von Pharaon Amenophis III. ausgegraben. Wie die Altertümerverwaltung in Kairo gestern mitteilte, war der gut erhaltene Kopf aus einem rosafarbenem Granitblock modelliert worden.

Das Team unter Leitung von Hourig Sourouzian fand ihn im Tempel des Pharaos, der Ägypten etwa von 1379 bis 1340 v. Chr. regiert hatte. (dpa)

Johannesburg

Picasso et l'Afrique

Des peintures et sculptures de Pablo Picasso sont présentées pour la première fois en Afrique à l'occasion d'une exposition à Johannesburg puis au Cap, la première à «établir un dialogue» entre le grand maître et l'art africain qui l'a tant inspiré.

L'exposition «Picasso et l'Afrique», présentée en avant-première hier, met en parallèle 80 peintures, dessins et sculptures de l'artiste, qui au demeurant ne s'était jamais rendu en Afrique, avec une trentaine d'objets d'art africain, tels que des masques Dogon du Mali ou Fang du Gabon.

«C'est une première. Nulle part ailleurs dans le monde, il n'y a eu d'exposition montrant la relation entre Picasso et l'art africain», a déclaré Marilyn Martin, commissaire de l'exposition. (AFP)

Galerie Clairefontaine Espace 1

Le miroir de nos angoisses

Exposition Max Neumann

PAR NATHALIE BECKER

«La peinture naît des matériaux avec lesquels je travaille, non de ma mémoire. Ce ne sont pas des portraits, mais des paysages mentaux...» (Max Neumann).

Inscrit dans le courant néo-expressionniste berlinois et considéré comme l'un des principaux peintres allemands actuels, Neumann est le créateur d'un univers particulier, intrigant, que certains qualifient de kafkaïen.

Dans ses peintures ou dans son œuvre graphique, il met en scène des personnages sans visage, masqués, les yeux bandés, à la silhouette distordue ou indéfinie, confrontés à des éléments rapportés telles des photographies.

Max Neumann travaille la forme et la couleur sans s'encombrer d'une narration superflue. Le trait est incisif, les moyens limités mais l'expression qui en découle, percutante. La palette quant à elle privilégie le rouge, les gris et évidemment le noir auquel la technique de la détrempe donne une profondeur et une densité étonnantes. Pourquoi ces visages fantomatiques?

Pourquoi plonger les personnages dans un tel anonymat? Pourquoi les spolier de l'identité intrinsèque qu'est le visage si ce n'est pour que nous y inscrivions mentalement la nôtre?

Max Neumann emplit son travail exigeant d'une atmosphère énigmatique et ne nous donne aucun sésame pour y pénétrer si ce n'est l'image en elle-même. Ses œuvres n'ont pas de titre afin de donner toute sa liberté à l'interprétation du spectateur.

Rien ne peut laisser indifférent chez Neumann. Ses personnages projettent une angoisse, des craintes, des éléments persécutifs indéniables. Dans une tempête, ainsi, c'est un étrange couple, accolé comme des siamois, hiératiques dans leur habit noir dont nous distinguons seulement la base du cou et le front blafards, aux mains crispées noires, agressives qui nous font face, le visage dissimulé sous un masque fendu au niveau du regard. Sont-ils humains? Ou le fruit de cauchemars et de fantasmes? Tout le travail de l'artiste est basé sur cette ambiguïté qui lui donne sa force émotionnelle. Ailleurs, c'est l'intérêt qu'il porte à Fer-



Un art qui intrigue et qui bouscule.

(Photo: Tessa Hansen)

nando Pessoa qui se décline. Affinité avec le poète protéiforme, qui se délectait à changer de visage grâce à ses hétéronymes.

En somme, l'exposition à la Galerie Clairefontaine bouscule, pousse à une certaine introspec-

tion et en devient effectivement «un peu plus que de la peinture».

Jusqu'au 4 mars

Du mardi au vendredi de 14h30 à 18h30. Samedi de 10h00 à 12h00 et 14h00 à 17h00